



MENSUEL N° 94  
Novembre 2015

philosophie

# philosophie

MAGAZINE

MIGRANTS

**Une cartographie  
intellectuelle  
pour élargir le débat**

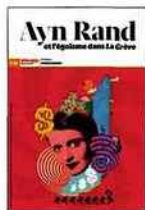
**Mon ascension  
de Notre-Dame-de-Paris**  
Par Sylvain Tesson

**ARJUN APPADURAI**  
*« Il y a un fantôme dans  
la machine capitaliste »*



# La Nature a-t-elle toujours raison ?

Face au dérèglement climatique, la COP 21 ne suffit pas.  
Faut-il faire retour à la nature ? Ou poursuivre l'aventure  
technique pour la réparer ?



**Ayn Rand** Par Dominique Lecourt,  
Peter Thiel et Alain Laurent  
**et l'égoïsme**

M 09521 - 94 - F: 5,90 € - RD







© Illustration : Emmanuel Polacco pour PM; photo-droits d'inspiration : © Ayn Rand Archives.

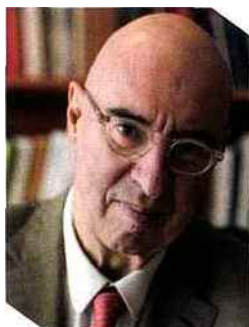


# Ayn Rand et L'ÉGOÏSME

**En France**, elle est presque inconnue. Aux États-Unis, c'est une superstar. Écrivaine et philosophe née en Russie, naturalisée américaine, Ayn Rand (1905-1982) est aujourd'hui une icône du mouvement libertarien et du Tea Party. Elle est citée par les entrepreneurs de la Silicon Valley et omniprésente dans la culture populaire. Plus étonnant : son influence n'a jamais été aussi grande depuis la crise de 2008 qui, vue d'Europe, semble pourtant signer la faillite du néolibéralisme. Pourquoi un tel engouement ? Dans ses romans et ses essais, elle défend avec vigueur les libertés individuelles et le capitalisme, critiquant l'intervention de l'État dans l'économie. Son credo : l'apologie de « l'égoïsme rationnel », du vivre pour soi, contre l'altruisme. Vous la détestez déjà ? Prenez tout de même le temps de la lire, telle qu'elle est présentée ici par trois personnes qui sont plutôt des « sympathisants » : les philosophes **Dominique Lecourt** et **Alain Laurent**, ainsi que l'entrepreneur californien **Peter Thiel**. Après, à vous de juger. Soit vous serez séduits, soit il vous faudra trouver des arguments pour la combattre...



## Par Dominique Lecourt



Philosophe, directeur général du think-tank Institut Diderot, il est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels vient de paraître *L'Égoïsme. Faut-il vraiment penser aux autres ?* (Autrement, 2015), où plusieurs développements sont consacrés à l'œuvre d'Ayn Rand.



yn Rand? Qui est-ce? Nous autres, intellectuels français, qui sommes réputés ne pas manquer de suffisance, nous l'ignorons le plus souvent. Son visage, ardent et sage, ne nous est guère familier. De l'autre côté de l'Atlantique, il est célèbre au point qu'une série de timbres-poste a été tirée à son effigie. Cette romancière et philosophe, américaine d'origine russe, qui, très vite, trouve le moyen d'être plus américaine que les Américains, déconcerte. Elle nous inquiète aussi lorsque nous la voyons faire l'éloge de l'égoïsme comme de la plus haute des vertus et l'opposer à l'altruisme, ce souci des autres si valorisé de nos jours. Les sauveteurs du Thalys, par exemple, ne sont-ils pas des héros pour avoir, par altruisme, sauvé leur prochain d'un carnage le 21 août 2015? Le sort des réfugiés venus de Syrie ou d'ailleurs ne fait-il pas appel à nos sentiments les plus vibrants de solidarité humaine? Peut-on, dans ces conditions, faire sans vergogne l'éloge de l'égoïsme au sens le plus courant de « l'attitude ou conduite de celui qui ne se préoccupe que de son intérêt ou de son plaisir au détriment ou au mépris de celui d'autrui »?

Qui est donc Ayn Rand? De son vrai nom Alisa Zinovievna Rosenbaum, fille aînée d'une famille aisée de confession juive, elle est née en 1905 à Saint-Petersbourg, en Russie. Son père y était pharmacien, spolié après 1917 par les bolcheviques. Elle prit son mystérieux nom de plume en 1934 aux États-Unis où, munie d'un visa obtenu de haute lutte, elle avait débarqué huit ans plus tôt, fuyant l'« enfer stalinien » qui s'installait. Elle était devenue citoyenne américaine en 1931. Pionnière en dissidence, elle ne retourna jamais en Russie soviétique et décèdera à New York le 6 mars 1982. Son œuvre reste marquée par cette origine et sa réflexion se déploie à partir de sa brève mais intense expérience vécue du communisme. La critique socio-logico-historique du totalitarisme n'est pas pour autant son affaire. Ayn Rand n'est pas Hannah Arendt et sa pensée n'a pas été contaminée par les thèses de Martin Heidegger contre la technique. Au contraire, Ayn Rand s'affiche « rationaliste » et soutient la valeur

de la science pour maîtriser les phénomènes naturels auxquels l'homme est confronté.

Son argumentation se développe sous le coup d'une grande déception. Elle s'adresse à ses nouveaux compatriotes, prenant acte de leur manque d'intérêt pour les sinistres réalités soviétiques. Pire, elle découvre avec stupeur que le milieu des intellectuels et des artistes américains, de New York à Hollywood en passant par Chicago, fait preuve d'une grande mansuétude à l'égard du socialisme existant. Elle voit dans cette indifférence le signe clair d'une profonde crise morale du capitalisme.

### Une femme d'influence

Cette passionnée de cinéma, tôt mariée à un acteur, écrit de nombreux scénarios, pièces de théâtres, textes de « politique fiction » de style orwellien... Mais c'est comme auteure d'épais romans philosophiques qu'elle rencontre, à la fin des années 1950, le succès. Des milliers de pages, des millions de lecteurs! Rien pourtant de disparate dans cette abondante production. Ayn Rand procède à la mise en scène de sa philosophie sous les espèces de plaidoyers, allocutions et autres morceaux de bravoure insérés dans le corps de ses ouvrages. Son succès, elle le doit à la vie haletante de ses personnages, des héros de chair et de sang, passionnés et révoltés. Howard Roark, par exemple, l'architecte génial et incompris de *La Source vive* (1943), qui préfère détruire son œuvre plutôt que de céder aux désirs et aux caprices de ses clients; John Galt, le plus fameux, cet ingénieur des chemins de fer, qui dans *La Grève* (1957), organise la sécession des élites productives – on dirait aujourd'hui du *top management* – et renverse l'idée même de grève puisque ce sont les « patrons », et non plus les « prolétaires », qui cessent toute activité. D'après une étude de la Bibliothèque du Congrès, ce dernier ouvrage, dont le titre anglais est *Atlas Shrugged*, serait même considéré par les Américains comme le livre le plus influent après la Bible... Anticipant, en pleine vague « progressiste », la fin de l'État providence (*Welfare State*), annonçant la politique du « moins d'État » qui va s'imposer au cours des





## AYN RAND EN 6 DATES



1905

Le 2 février, naissance à Saint-Petersbourg

1926

Exil aux États-Unis

1931

Obtention de la nationalité américaine

1943

Parution de *La Source vive (The Fountainhead)*, son deuxième roman

1957

Parution de *La Grève (Atlas Shrugged)*

1982

Le 6 mars, mort à New York

années 1980, elle a su convaincre de puissants disciples, dont Alan Greenspan – longtemps président de la Réserve fédérale américaine – et Ronald Reagan, qu'elle avait connu à Hollywood. D'élection en élection à la Maison-Blanche, on a vu perdurer son influence *via* des candidats se présentant comme « libertariens », qui, pour défendre une extension maximale des libertés individuelles (liberté d'expression, liberté sexuelle, liberté de l'usage des drogues etc.), se revendiquent plus ou moins d'elle, même si elle s'est toujours refusée à cet enrôlement

Pour le plus grand embarras de certains de ses partisans, Ayn Rand propose l'égoïsme comme valeur morale suprême. Mais comment se vanter d'être « égoïste » ? Rand donne au mot « égoïsme » un sens très éloigné de son acception vulgaire péjorative. Être égoïste, pour elle, c'est d'abord prendre le parti de soi. Ne pas céder devant l'opinion des autres, ne pas s'effacer devant leur volonté. Cela peut s'entendre évidemment contre les autres. Les trajets en métro et les embouteillages donnent à voir ce qu'est l'égoïsme de compétition lorsque l'intérêt personnel

avec des victimes potentielles. Ce n'est pas simplement non plus pour « sauver leur peau », c'est parce que l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes (les militaires en particulier) exigeait qu'ils se comportent ainsi en toute responsabilité. Voilà en quoi l'égoïsme peut avoir une valeur positive, voire héroïque. On peut comme Rand parler d'« égoïsme rationnel » parce que ce n'est pas l'émotion qui les a mis en mouvement, mais la réflexion sur ce qu'ils ont considéré comme leur devoir.

### Le piège de l'altruisme

Si nous avons du mal à admettre ce sens du mot, c'est parce que notre réflexion morale est viciée. Nous la cherchons dans une alternative entre égoïsme et altruisme qui se révèle fallacieuse. Cette alternative a été bâtie de toute pièce par Auguste Comte, le Grand Prêtre de l'Humanité, qui a construit le mot « altruisme » par symétrie en 1854. Au risque de choquer, Rand dénonce ce débat comme ce qu'elle appelle dans *La Grève* une « immense tromperie ». Ce qui importe pour la morale, c'est d'abord la recherche du Bien. Mais qu'est-ce que le Bien ? Une valeur qui s'impose à tous ? Autrement dit, une valeur qui se définit contre celles que chacun de nous recherche individuellement pour son bonheur personnel ! Dans ces conditions, le Bien apparaît comme une valeur négative puisqu'on le tient pour le résultat d'un renoncement, c'est-à-dire en terme religieux, d'un sacrifice. Gardons en tête la formule sacramentelle « *je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres* » ! Ayn Rand, qui s'affiche athée dans un pays, on le sait, très religieux, s'en prend à toute forme « sacrificielle » de la morale. Les paradoxes s'enchaînent. Le bon sens change de côté. Aux bons sentiments dont ruissellent les discours altruistes et humanitaires, elle oppose que l'esprit de chaque individu, s'y laissant prendre, y perd un peu plus de son indépendance.

L'objectif moral de chaque être humain ne peut être que l'indépendance matérielle et spirituelle, seule conforme aux données de la nature humaine. Toutes les formes de la dépendance doivent au contraire être repoussées. Ceci vaut en particulier contre l'État providence – qui intervient trop dans l'économie –, mais aussi contre l'esprit communautariste. Ayn Rand se bat à contrecourant ou, si l'on préfère, à contretemps puisque, au même moment, on l'a vu, la mode est au keynésianisme et, sous l'administration Kennedy qu'elle n'appréciait guère, à un interventionnisme étatique dans l'économie censé favoriser la relance.

## « L'objectif moral de chaque être humain ne peut être que l'indépendance matérielle et spirituelle »

commande. Mais ce peut être aussi traiter les autres comme s'ils n'existaient pas. J'appelle cela l'égoïsme d'indifférence. Les exemples abondent tant il apparaît comme caractéristique de notre époque. On pense au regard qui se détourne devant une agression dont personne ne veut rien savoir. Mais cela peut s'entendre aussi *pour* soi-même. Et c'est-là le sens particulier que lui donne Ayn Rand. Prendre le parti de soi-même, c'est cultiver son « ego » pour en déployer toutes les capacités intellectuelles et affectives. C'est dire « je », là où on veut nous imposer de dire « nous » ; c'est développer toutes les ressources de sa créativité. Donc aussi refuser la soumission, l'effacement devant les exigences et les valeurs des autres.

Revenons aux héros du Thalys. Oublions les solennités. Écoutons-les. S'ils ont pris le risque d'un affrontement très périlleux, ce n'est pas d'abord par solidarité



## UNE PASSION AMÉRICAINE

De Washington à Hollywood, en passant par la Silicon Valley, des personnalités très différentes ont rendu hommage à Ayn Rand ou l'ont vertement critiquée. Petit florilège pop de références...

### ▲ Dans le monde politique

*« En prenant de l'âge, on réalise que le monde [d'Ayn Rand,] dans lequel on ne pense qu'à soi, dans lequel on estime que le projet de se développer soi-même est plus important que de nouer des relations et de faire en sorte que tout le monde ait des opportunités - cela constitue une vision des choses passablement étroite [...] qui ne décrit pas ce qu'il y a meilleur en Amérique. »*

**Barack Obama**, président des États-Unis

*« Bien sûr, j'ai eu ma période où je lisais Ayn Rand. »*

**Hillary Clinton**, candidate démocrate à la présidentielle américaine de 2016



*« La Grève m'a fait réfléchir et m'a permis de fixer mes croyances et mes principes. [...] L'individualisme est la clé de ce qui est présenté dans La Grève. »*

**Ron Paul**, candidat libertarien à la présidentielle américaine

### ▲ Dans le monde économique



*« Elle m'a montré que le capitalisme est efficace, mais aussi moral. »*

**Alan Greenspan**, proche d'Ayn Rand et ancien directeur de la Fed, la Banque centrale américaine

*« Si vous avez lu La Source vive, vous vous souvenez que Howard Roark [le héros du livre] a préféré aller travailler dans une carrière de pierres plutôt que de transiger avec ses principes [...], alors qu'il aurait pu gagner des millions comme architecte célèbre. Alors, on voit que [l'objectivisme d'Ayn Rand] n'a rien à voir avec le fait de gagner beaucoup d'argent, mais avec le fait d'accomplir sa vision créatrice. »*

**Jimmy Wales**, fondateur de Wikipédia

La jeune Ayn Rand cherchait à comprendre comment les leaders du pays de la liberté individuelle pouvaient éprouver la moindre complaisance pour le communisme. La réponse est maintenant claire. Ils sont tombés dans le piège de l'altruisme. Ils n'ont pas vu le lien entre altruisme et collectivisme sous toutes ses formes (y compris religieuses). Ils ont manqué le sens noble et généreux de l'égoïsme rationnel. Rand a élargi singulièrement le concept du collectivisme. Lectrice du philosophe allemand Max Stirner, auteur de *L'Unique et sa propriété* (1844), et dès sa jeunesse admiratrice de Nietzsche, elle dénonce toute philosophie qui aliène la pensée humaine pour la soumettre au pouvoir d'une entité supérieure (Dieu, le Veau d'or, le Parti, la Race...).

### Éthique de vie, éthique de mort

Au fil des années, Ayn Rand a bâti un véritable système philosophique – une métaphysique, une épistémologie, une morale et une politique –, en inscrivant sa pensée dans la tradition des Pères Fondateurs de la démocratie américaine, ceux qui ont signé la Déclaration d'indépendance et la Constitution. À ses yeux, seule la liberté individuelle peut servir de fondement valable à l'organisation de la vie en société... Et ce n'est pas le moindre intérêt de son œuvre que de s'achever en une « philosophie de la vie ». À cette éthique s'opposent toutes les morales de ceux qui cherchent ailleurs qu'en eux-mêmes les valeurs auxquelles confier leur destin. Celles-ci agissent contre les premières. Elles constituent une éthique de la mort. L'actualité de cette réflexion est évidente lorsqu'on constate que la mort donnée ou subie, secrète ou mise en scène, intervient de façon décisive dans le processus mystérieux de la mobilisation soudaine de jeunes musulmans « radicalisés ». On n'a pas assez remarqué que le soi-disant État islamique (ou Daech)

recrute sur la base assumée d'une « éthique de la mort ». Plus d'un de ces barbares ont sévèrement interpellé l'Occident. Ces illuminés font remarquer que nous aimons la vie, ce qui serait à leurs yeux notre faiblesse, et qu'ils aiment la mort, ce qui serait leur force.

Les développements plus techniques de la philosophie randienne de 1957 à 1982 visent à éclairer ses innombrables lecteurs sur les pièges de l'altruisme. D'articles en conférences, l'auteur de *La Source vive* revient sans cesse à la charge contre la logique aliénante de la morale sacrificielle. Elle insiste. Renoncer, c'est accepter d'avance l'échec dans la réalisation d'un désir. Le grand discours de John Galt, le génie volontairement disparu, le meneur de la rébellion de *La Grève*, s'adresse solennellement à la foule éperdue qui enrage d'avoir vu les « hommes de l'esprit » – leaders et cadres supérieurs –, écœurés des critiques dont on les accable, refuser désormais d'assumer leurs responsabilités dans le jeu social. Son héros peut enfin se révéler et déclarer « ce qui cloche dans la vie ». Il peut nommer ce qu'il pressentait depuis longtemps comme un obstacle au bonheur de chacun. C'est la « morale inversée », c'est ce discours qui consiste à toujours répéter : vous vivez pour les autres ; vous agissez d'après l'opinion des autres. On vous admire ; on vous aime ; vous croyez faire le Bien. Ayn Rand vous attend au tournant. Elle vous demande de « re »-conquérir votre liberté, dont l'essence même réside dans votre pouvoir de choix. Ce que vous appelez Bien – servir les autres –, elle l'appelle Mal, parce que c'est faire un pas dans l'aggravation de la dépendance. Elle se déclare toujours prête à répéter le serment solennel qu'elle met dans la bouche du héros de *La Grève* en guise de conclusion : « Je jure sur ma vie et l'amour que j'ai pour elle que je ne vivrai jamais pour le compte d'un autre homme, ni ne demanderai à quiconque de vivre pour la mienne. » /





## ▲ Dans le monde de la culture et du sport

« Je me suis plongée à fond dans *La Source vive*, puis dans *La Grève*. Sa philosophie est très intéressante. Grâce à elle, vous réévaluez votre vie, ce qui compte pour vous. »  
**Angelina Jolie**, actrice



« Oh ! *La Source vive* !  
— Maman, ce livre n'est-il pas la Bible des losers de droite ? »  
Échange entre Marge et Lisa dans **Les Simpson**

« Lis ce livre. Je pense que ça devrait te plaire. Mais n'oublie pas de me le rendre : j'ai des notes dedans. »

Dans **Dirty Dancing**, Robbie présente *La Source vive* à l'héroïne

« C'est elle [That's the one]. Prends 1,99 dollar sur [ton bonus de] 2 500 et achète-toi un exemplaire. »

Bert Cooper parle de *La Grève* à son associé Don Draper dans **Mad Men**

« La quête de l'excellence, le fait de rester fidèle à ses convictions et à ses idéaux même si cela implique de nager à contre-courant de l'opinion dominante. Prendre ses responsabilités - wow ! quel concept ! -, trop de mauvais hommes politiques ne lisent pas des livres de ce type. »  
**Martina Navratilova**, ex-joueuse de tennis, sur *La Source vive*

« [La Source vive] est un formidable hommage à la quête de la liberté individuelle. Je l'ai lu quand j'étais étudiant et ce livre a eu sur moi une profonde influence. »

**Hugh Hefner**, fondateur de *Playboy*

# Un pessimisme visionnaire



## Texte inédit de Peter Thiel

Il a étudié la philosophie à Stanford et a notamment suivi les cours de René Girard, avant de devenir l'un des entrepreneurs les plus influents de la Silicon Valley. Cofondateur de PayPal, il fut le premier à investir dans Facebook et préside aujourd'hui le fonds d'investissement Clarium Capital. Sur le plan intellectuel, il se revendique du libertarisme. Il nous raconte sa découverte d'Ayn Rand et admire la justesse de ses intuitions, qui éclaire des phénomènes aussi divers que la ruine de Détroit ou le développement de la piraterie.

L'année ayant suivi sa parution, en 1957, *La Grève* (*Atlas Shrugged*) s'est vendue à 70 000 exemplaires. Depuis la crise financière de 2008, il s'en est écoulé 500 000 par an. Cet ouvrage paru il y a cinquante ans a vu ses ventes multipliées par sept, dans un pays dont la population n'a même pas doublé.

Si l'œuvre d'Ayn Rand ne cesse de faire des émules, elle a toujours suscité la critique. Aux yeux de certains, Rand est le mal incarné. Aujourd'hui encore, elle suscite soit une admiration aveugle, soit une franche détestation.

Ses détracteurs lui reprochent de ne pas parler des vrais gens. Et pour cause : comment le « romantisme » que revendique Ayn Rand, résolue à montrer

l'homme tel qu'il devrait être, lui permettrait-il de décrire le monde tel qu'il est, de manière objective ?

Au lieu de lire Rand comme une romancière ou une philosophe, il suffirait d'apprécier ses talents d'observatrice. Qu'en est-il des événements qu'elle n'a pas inventés ? Qu'en est-il des arguments qu'elle avançait dans les années 1950, quand le monde de 2015 était encore inimaginable ?

Ma première lecture de *La Grève* remonte à 1989. Le contexte géopolitique semblait alors conforter l'optimisme de Reagan. C'était l'époque de Milton Friedman et de Francis Fukuyama : le premier guidait les Américains vers les sommets ensoleillés du libre marché ; le second assurait que le reste du monde n'avait

qu'à leur emboîter le pas. L'œuvre de Rand, évoquant un univers dans lequel plus rien ne fonctionne, se démarquait par son pessimisme.

Vingt ans plus tard, certains éléments de *La Grève* rattrapent étrangement l'actualité. Rand mettait en scène une résurgence de la piraterie. Ce que l'on écartait comme une élucubration romanesque est devenu réalité : depuis quelque temps, des pirates attaquent des navires au large du cap Horn. L'effondrement de l'entreprise fictive du roman, la Twentieth Century Motor Company, semblait tenir du scénario catastrophe le plus invraisemblable... jusqu'au jour où General Motors a déposé le bilan. La grande ville industrielle déchu, où « de rares immeubles habités

punctuaient les champs de ruines » et où les citadins se mettaient à labourer la terre, s'apparentait à un décor de science-fiction. Aujourd'hui, Détroit est envahie par les mauvaises herbes.

En 1967, Jean-Jacques Servan-Schreiber annonçait que l'économie américaine, propulsée par des avancées technologiques spectaculaires, ne tarderait pas à écraser l'Europe. Cette prédiction ne s'est pas réalisée. Les États-Unis sont peut-être en meilleure posture que l'Europe, mais ils n'ont guère de quoi se vanter.

Il y a cinquante ans, rien ne semblait pouvoir arrêter le progrès : qui eût cru qu'une ville comme Détroit tomberait en ruines ? Pourtant, Ayn Rand avait vu juste. Ne serait-ce que pour ça, parce qu'elle avait compris que les victoires de l'homme sur la nature ne sont jamais définitives, nous avons une dette envers elle.

Traduit par **Myriam Dennehy**